

Série d'été

La relève au travail 1/5

Thierry Mertenat Texte
Magali Girardin Photos

Examen d'interprétation, classes préprofessionnelles d'art dramatique, 2^e et 3^e années. On interprète quoi? Du théâtre à tous les âges de son écriture, et à tous les registres. Cela s'entend jusque dans la rue. Éclats de voix, rires, les répliques fusent du dedans vers le dehors. Au 4, rue du Diorama, la relève en marche ne se cache pas pour apprendre.

La voici sur scène, face au jury assis derrière une table longue comme un banquet à la campagne. En nombre, il ressemble davantage au premier rang d'une salle de spectacle. Illusion stimulante. On commence d'ailleurs par la fin, les saluts, histoire de chauffer ce parterre d'experts.

La distribution du jour en impose. Elle rivalise avec celle des grandes pièces du répertoire, entre «La dame de chez Maxim» et «Le soulier de satin». Réverie de vieux spectateur. Stop. Nous sommes en été 2024: 18 candidats et candidates se présentent devant leurs pairs avant d'en découdre.

Si l'on souhaite partager l'expérience d'une transmission en acte, c'est bel et bien ici, du matin jusqu'au soir, délibérations comprises, près de huit heures de représentation théâtrale, au rythme des prestations individuelles, «à la montre», quinze minutes chacun, c'est généreux, le temps additionnel n'a pas valeur de sanction, le trou de mémoire non plus.

«On évalue bien sûr les qualités au plateau, mais aussi l'engagement, la progression, l'ensemble du parcours», rappelle le président du jury, Yvan Rihs, metteur en scène et doyen du Département théâtre du Conservatoire de Genève (CMG). Il ajoute: «Faites-vous plaisir, faites honneur...» La consigne générale vaut pour tout le monde. On prend, des deux côtés du plateau, sans oublier de jeter un œil vers la coulisse à vue. «Soignez votre regard périphérique», a soufflé la veille l'un des professeurs artistes, spécialiste de Feydeau et de quantité d'autres auteurs du répertoire.

Enseignant-enseigné

Les examinateurs invités à signer la feuille de présence ne sortent pas des études pédagogiques. Ils sont metteurs en scène ou comédiens, parfois les deux, jouent le soir, enseignent le matin. «Je travaille avec eux comme j'aimerais que l'on travaille avec moi», résume Mariama Sylla au sortir de son cours d'interprétation.

On la retrouve au milieu de ses collègues, le jour de cet examen qui est aussi un peu le leur. Enseignant-enseigné, ce couple-là, inséparable, loge à l'année au Diorama.

L'élève a des choses à dire au maître. Il a terminé une scène dialoguée et un monologue, il entame son parcours libre. «J'aimerais vous parler de ce qui me tient vraiment à cœur, lance-t-il, d'une voix convaincue. Faire du théâtre, c'est génial. Trois ans qu'il m'occupe à plein temps. Beaucoup pensent au contraire qu'il est sans avenir, qu'il n'intéresse plus les gens, à force de se replier sur lui-même. C'est à nous, la relève, de le réinventer, en veillant à le rendre à nouveau accessible au plus grand nombre.»

Mateo est trop jeune pour avoir vu «L'Oiseau vert» à la Comédie de Genève, ce spectacle iconique applaudi par toute la ville. Il a le talent pour jouer un jour cette fable de Carlo Gozzi. Et il est écouté, Mateo, par ses camarades qui, à tour de rôle, interprètent pour nous en soignant l'adresse, sans jamais oublier l'auditoire.

L'acteur, ce funambule

Cet examen collectivement réussi ne manque ni de fantaisie ni de présence, ce fameux mot entendu pendant trois ans de formation, notamment dans la classe de Julien George, praticien accompli avant d'être professeur. «C'est le paradoxe de l'acteur. Vous répétez pendant six semaines, mais tout se joue au

Du théâtre plein la vie au Diorama

Reportage Jour d'audition pour les apprentis comédiens du Conservatoire de musique de Genève. Transmission par le jeu.



Examen

Mariama Sylla (ci-dessus) dirige une élève dans son monologue. Les candidats présentent plusieurs scènes devant le jury dans la salle de répétition.

«Ils et elles sont parvenus à nous transmettre énormément d'émotions. En les voyant, j'ai eu envie de monter sur le plateau pour jouer avec eux.»

Anne-Shlomit Deonna
Jurée

présent, insiste-t-il. Il s'agit de développer une conscience, pas une volonté. C'est toujours maintenant que ça se passe.»

Ce paradoxe rapproche du funambule. Posture professionnelle sans filet, mais pas sans technique. Le métier reste complexe dans son acquisition. Et passionnant à transmettre, pour autant que l'on accepte de le reformuler sans cesse, dans une sorte d'aventure commune.

«Le plaisir de l'acteur, c'est de se laisser surprendre pour de vrai», poursuit Mariama. Bon d'accord, ce plaisir-là n'est pas à la portée de tout le monde. On comprend que certains comédiens aguerris continuent à se faire chaque soir un sang d'encre avant de monter sur scène.

Le jury se retire pour délibérer. Il a pris beaucoup de plaisir, mais aussi des pages de notes. Les observations fusent. Chez l'un: «Manque de coordination. Il ne regarde personne quand il parle; ça

n'imprime rien, c'est laborieux.» Chez l'autre: «Il continue à mettre des masques pour parler.» C'est dit.

Une jurée, sans masque, sans notes, se glisse à l'enthousiasme dans le débat: «Ils et elles sont parvenus à nous transmettre énormément d'émotions en une journée d'examen, lance Anne-Shlomit Deonna. En les voyant, j'ai eu envie de monter sur le plateau pour jouer avec eux.» Le compliment vaut pour l'ensemble de cette formation, qui comprend en tout 180 élèves, des jeunes pousses aux prépros.

La plus belle des questions

Et si le propre d'une école de théâtre était justement de ne pas se vouloir «haute» ou «supérieure»? Le poids de l'institution, la recherche d'une esthétique que l'on inculque comme une marque de fabrique ne se ressentent pas au Diorama. Au 1^{er} étage de ce bâtiment

sans âge, sans fioriture - une page blanche dans la ville, si l'on préfère - on se donne le droit de se demander, tout en suivant chaque jour une pratique scénique intensive, ce que l'on va faire de sa vie. «Il n'y a pas plus belle question», commente Yvan Rihs.

Il vient de signer pour cinq nouvelles années de doynat. Sans oublier d'annoncer à son équipe enseignante que trois élèves - deux filles et un garçon - ont réussi le stage probatoire leur ouvrant les portes de la Manufacture; qu'un quatrième a été accepté en master de mise en scène également à la «Manuf»; qu'un cinquième commencera l'Ensatt à Lyon, «l'une des meilleures écoles de théâtre en France».

Enfin, ils étaient plus de 50 à se présenter récemment à l'audition d'entrée de cette filière prépro genevoise très prisée. Dix-sept élèves ont été retenus. La relève de la relève.